

# NOMS D'ADRESSE DANS LE DISCOURS INDIRECT LIBRE DE OS MAIAS: TRADUCTIONS ESPAGNOLES ET FRANÇAISE

Isabel Margarida Duarte

Universidade do Porto,  
Centro de Linguística da Universidade do Porto<sup>1</sup>

«A Eça de Queiroz es difícilísimo traducirle. Eça produce poco y tardíamente, cincelando el estilo con aquel esmero penoso y febril de Gustavo Flaubert.» (Emilia Pardo Bazán)

A partir de l'exemple de trois traductions du roman *Os Maias* d'Eça de Queirós (la traduction française de Paul Teyssier et deux des traductions espagnoles), j'essayerai de montrer comment les traducteurs neutralisent le discours polyphonique, en effaçant les indices révélant la présence de la personne avec laquelle parle le locuteur dont le discours est rapporté au discours indirect libre. Apparemment, l'origine de ce problème est double. Il provient, d'une part, de «la réduction du phénomène polyphonique par le travail de la traduction»<sup>2</sup>, car le traducteur essaie de rendre le texte plus lisible, et, d'autre part, de la nécessité d'adapter la façon dont le locuteur s'adresse à l'allocutaire selon l'usage en vigueur dans les trois langues romanes: portugais, français et espagnol.

1. Je vais présenter, très rapidement, les traductions sur lesquelles j'ai travaillé, en les situant dans un contexte plus général des traductions de *Os Maias* d'Eça de Queirós. La traduction française (T) a été réalisée par Paul Teyssier<sup>3</sup>, spécialiste de l'histoire de la langue portugaise. L'histoire des traductions espagnoles est plus complexe. Augusto Riera a été le premier à traduire ce roman

---

<sup>1</sup> Unidade de I&D financiada por la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, Programa FEDER / POCTI – U0022/2003. Je remercie mes collègues Rogelio Ponce de León, Françoise Bacquelaine et Maria Helena Carreira, qui m'ont aidée de différentes façons.

<sup>2</sup> Lécivain (1998–1999: 104).

<sup>3</sup> La première traduction s'intitule *Une famille portugaise* et date de 1956. En 1971, la traduction a été revue, corrigée et publiée sous le titre *Les Maias*. J'utilise l'édition de 2000, mais j'ai l'intention de la comparer avec celle de 1956.

en 1904, c'est-à-dire quatre ans après la mort d'Eça. En 1983, José Ares Mo revu et corrigé cette traduction. Comme il le fait remarquer dans sa préface, ses corrections ont été importantes; il a restitué le chapitre X que Riera avait simplement supprimé, sous prétexte qu'il lui semblait inutile pour l'économie narrative du roman<sup>4</sup>. Pendant des années, toutes les éditions espagnoles de *Maias* se sont fondées sur cette traduction de Riera, qui pose beaucoup de problèmes<sup>5</sup>. Je n'ai pas étudié la traduction de Julio Gómez de la Serna (rééditée en 1959, 1965 et 1985)<sup>6</sup> ni celle de A. Serra (1972). J'ai donc travaillé sur la traduction d'Augusto Riera corrigée par José Ares Montes (1983) (R) et sur la dernière traduction en date, celle de Jorge Gimeno (2000) (G).

2. Les formes d'adresse orientées vers l'allocutaire du discours transmissif au discours indirect libre (DIL) sont très fréquentes dans *Os Maias*. Ces formes prouvent que nous sommes en contexte de dialogue et que le DIL transmet des mots «dits» par un personnage et pas ses pensées, pas la vie intérieure des personnages, qui se manifeste plus rarement dans ce roman. Dans les séquences de pensées transmises en DIL nous avons surtout des pronoms (1), tandis que dans le DIL où on rapporte les paroles des personnages (2), nous avons plutôt des noms propres, notamment le nom de celui auquel s'adresse le locuteur:

- (1) Porque o que o irritava agora era não poder encontrar, na pequena Lisboa, onde toda a gente se acotovela, aquela mulher que procurava ansiosamente! [...] **Ele** não a tornara a ver. [...] **C** não viam-na. **O** Taveira vira-a. No Grémio, ouvira um alferes a lanceiros falar dela, perguntar quem era, porque a encontrava todos os dias. **Ele** não a via, e não sossegava... (cap.VIII)<sup>7</sup>  
Car ce qui l'irritait maintenant c'était de n'avoir pu rencontrer la petitesse de Lisbonne où tout le monde se coudoie, cette fe

<sup>4</sup> À la page 661, José Ares Montes écrit: «Se han introducido en ella numerosas correcciones y le ha restituido el capítulo X, que el traductor había suprimido, quizá por considerarlo innecesario para la comprensión de la novela», José Ares Montes, dans la préface à *Los Maias*, trad. At. Riera [1904], Madrid, Cupsa Editorial, 1983.

<sup>5</sup> Les problèmes des premières traductions sont tellement importants que Eduardo Mayone a écrit à ce sujet un article intitulé: «De como Eça foi assassinado em Espanha. As primeiras traduções queirosianas» (cf. Dias, 1991: 131–140). Flórez (1950: 250) a écrit, à leur sujet: «revisé las traducciones ya hechas y en algunas de ellas tuve ocasión de comprobar que ni un párrafo había dejado de sufrir mutilaciones».

<sup>6</sup> Selon Losada Soler (2000: 223), spécialiste de la lecture d'Eça de Queirós en Espagne

qu'il cherchait si anxieusement! [...] Et il ne l'avait pas revue! [...] D'autres la voyaient. Taveira l'avait vue. Au Grémio, il avait entendu un sous-lieutenant de lanciers parler d'elle, demander qui elle était, parce qu'il la rencontrait tous les jours. Le sous-lieutenant la rencontrait tous les jours. Lui ne la voyait pas, et il avait perdu le repos... (T)

¡Porque nada le irritaba tanto como no poder encontrar, en la apretura de Lisboa, donde uno se iba dando codazos con todo el mundo, a aquella mujer a la que buscaba desesperadamente! [...] Pero no había vuelto a verla. [...] Otros sí. Taveira. Y en el Grémio había oído a un alférez de lanceros preguntar quién era, porque se cruzaba con ella a diario. El alférez la veía a diario. Él no. Y se desvivía... (G)

Porque lo que le indignaba ahora era no poder encontrar en Lisboa, donde todo el mundo se codea, aquella mujer que parecía esconderse. [...] Él no la volvió a ver. Otros la vieron. Taveira la vio. En el Gremio un alférez de lanceros preguntó por ella, porque topaba con ella cada día. Y él no la veía y no se sosegaba... (R)

(2) E que dizia o **amigo Steinbroken** às notícias da manhã? – perguntava Afonso. – A queda de Mac-Mahon, a eleição de Grevy... O que o alegrava nisto era o desaparecimento do antipático Sr. de Broglie e da sua *clique*. A impertinência daquele académico estreito, querendo impor a opinião de dois ou três salões doutrinários à França inteira, a toda uma democracia! Ah, o *Times* cantava-lhas! (cap. IV)

Et que disait l'**ami Steinbroken** des nouvelles de ce matin? Demandait Afonso. La chute de Mac Mahon, l'élection de Grévy? Ce qui le réjouissait là-dedans, c'était la disparition définitive de l'antipathique M. de Broglie et de sa clique. Cet académicien borné n'avait-il pas la prétention d'imposer l'opinion de deux ou trois salons doctrinaires à la France entière, à toute une Démocratie? Ah! le Times lui disait ses quatre vérités! (T)

¿Y que opinaba el **amigo Steinbroken** de las noticias de la mañana? – preguntaba Afonso –. La caída de Mac-Mahon, la elección de Grevy... Lo que más le alegraba de todo aquello era la desaparición del antipático señor de Broglie y su *clique*. ¿Qué impertinencia la de aquel académico de vía estrecha, que pretendía imponer la opinión de dos o tres salones doctrinarios a toda Francia, a toda una democracia! El *Times* ponía las cosas muy claras... (G)

¿Y qué parecían al **amigo Steibroken** las noticias recibidas por la mañana, la retirada de Mac Mahon, la elección de Grevy?... Lo que más le encantaba de todo aquello era la retirada definitiva del señor

de Broglie, el académico de estrechas miras que quería imponer la opinión de dos o tres salones doctrinarios a toda una democracia. ¡Bien se lo decía el *Times*! (R)

Dans les séquences qui rapportent des paroles, les formes d'adresse prouvent aussi que nous ne sommes pas en présence de *unspeakable sentences*<sup>8</sup> pour reprendre l'expression de Banfield, mais en contexte de dialogue et d'interlocution. Ces items orientés vers l'allocutaire du locuteur, dont les paroles sont rapportées en DIL, sont des formes d'adresse, mais transposées (une espèce de vocatif transposé?), car il ne s'agit pas de discours direct, et l'on constate qu'elles disparaissent le plus souvent aussi bien dans la traduction de Paul Teyssier que dans les deux traductions espagnoles que j'ai étudiées. Voici un exemple illustrant ce dont il s'agit, mais il y en a beaucoup d'autres:

- (3) Mas o Teixeira, muito grave, muito sério, desiludiu o Sr. Administrador. Mimos e mais mimos, **dizia Sua Senhoria?** Coitadinho dele, que tinha sido educado com uma vara de ferro! se ele fosse a contar ao Sr. Vilaça! (cap. III)

Mais Teixeira, très grave, très sérieux, détrompa M. le Régisseur. Un enfant gâté? Le pauvre, lui qui avait été élevé avec une baguette de fer! Il faudrait tout raconter à M. Vilaça! (T)

Pero Teixeira, con el aplomo que competía a sus funciones, sacó de su engaño al señor administrador. Mimos y más mimos?! Pobre chico, se le estaba educando con mano de hierro! Si él le contara al señor Vilaça! (G)

Teixeira, muy grave y muy serio, desengañó al señor administrador. ¿Mimos y más mimos? Había sido educado con una rigidez de hierro. ¡Si supiera el señor Vilaça! (R)

Ce que l'on constate ici, et ce qui est très fréquent dans les trois traductions étudiées, c'est que la séquence *dizia Sua Senhoria?* a été supprimée. Or, elle apparaît dans les paroles rapportées dans l'original en DIL. Dans le discours direct (DD), le même passage serait: – *Mimos e mais mimos, diz Vossa Senhoria?* Le verbe au présent de l'indicatif du DD est à l'imparfait dans le DIL et *Vossa Senhoria*, forme d'adresse très respectueuse du XIXe siècle, serait à la deuxième personne du pluriel (la personne grammaticale de l'allocutaire dans le cas du traitement allocutif très distant et sans aucune trace de familiarité) en DD, mais elle est à la troisième personne du singulier dans le DIL: *Sua Senhoria*.

Ce genre d'adresse quasi directe est assez fréquente dans les romans d'Eça de Queirós bien qu'elle doive avoir été ressentie comme quelque chose de vraiment nouveau à l'époque où il écrivait. Ce procédé d'inclusion de noms

<sup>8</sup> Cf. Banfield (1995).

d'adresse dans le DIL est non seulement un trait caractéristique du style d'Eça de Queirós, mais il constitue aussi un obstacle à la traduction, car le portugais est une langue où les noms d'adresse fonctionnent selon un système très difficile à comprendre pour les étrangers (ainsi que pour les Portugais d'ailleurs!). Lisons Carreira (2001: 67): «Le système des formes de d'adresse du portugais – le *tratamento* – surtout dans sa variante européenne, est un système particulièrement complexe que certains rapprochent des honorifiques des langues orientales [...]». Face à ces difficultés, que font les traducteurs? Et je cite Lécivain (1998–1999: 110) qui dit au sujet d'une autre traduction: «[...] le traducteur y a vu de toute façon une atteinte à l'efficacité de la lecture, et a procédé à un nivellement». Ce qui disparaît c'est, bien sûr, la polyphonie du texte source, très riche en signes caractéristiques du langage de celui qui parle et dont le discours est rapporté en DIL, mais aussi, pour ce qui nous intéresse, riche en formes d'adresse, et c'est là qu'apparaît toute la singularité stylistique d'Eça.

Dans l'exemple (4), la réponse de M. Vicente à la question de Carlos, rapportée en DD, est, quant à elle, rapportée en DIL. Ce type d'enchaînement est très fréquent dans *Os Maias*. La séquence *não via Sua Excelência?* disparaît dans deux des traductions et elle est traduite par *no adivinaba don Carlos?* dans la troisième, c'est-à-dire que seule la dernière occurrence maintient l'adresse allocutive en DIL telle qu'elle existe en portugais. En DD, l'expression oubliée serait *não vê Vossa Excelência?* En DIL, nous avons l'imparfait (*via*) à la place du présent (*vê*) et la 3<sup>e</sup> personne (*Sua Excelência*), à la place de la 2<sup>e</sup> (*Vossa Excelência*)<sup>9</sup>. Teyssier et Gimeno évitent la séquence d'adresse:

(4) – Mas está o Sr. Vicente bem certo que apenas a 'cambada', como tão exactamente diz, desaparese pela barra fora, ficavam resolvidas todas as coisas e tudo atolado em felicidade?

Não, o Sr. Vicente não era tão 'burro' que assim pensasse. Mas, suprimida a cambada, **não via Sua Excelência?** Ficava o País desatravancado; e podiam então começar a governar os homens de saber e de progresso... (cap. VI)

– Mais une fois toute cette clique, comme vous dites si justement, disparue au large êtes-vous sûr, monsieur Vicente, que tous les problèmes seraient aussitôt résolus et que tout le monde nagerait dans le bonheur?

Non, M. Vicente n'était pas assez bête pour le penser. Mais une fois la clique supprimée, ce serait, n'est-il pas vrai?, un bon débarras pour le pays. Alors les hommes de science et de progrès pourraient commencer à gouverner... (T)

<sup>9</sup> La forme d'adresse très respectueuse *Vossa Excelência*, utilisée quand il y a une grande différence sociale entre locuteur et allocataire, s'emploie à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel dans des situations très formelles.

– Pero ¿está usted seguro de que tan pronto como esa ‘chusma’ desfile se resolverán todos los problemas y viviremos felices?

No, el señor Vicente no era tan ‘burro’ como para pensar eso. Pero eliminada la chusma, el país quedaba libre de trabas, ¿no? Entonces podrían comenzar a gobernar los hombres de saber y de progreso... (G)

– Pero ¿está usted seguro de que, en cuanto desapareciese la camada, como dice tan bien, quedarían resueltas todas las dificultades y todos seríamos felices?

No, el señor Vicente no era tan burro para creerlo. Pero, suprimida la camada ¿no adivinaba don Carlos? El país quedaría libre y entonces podían empezar a gobernar los hombres de buena voluntad y de progreso... (R)

Le même phénomène se reproduit dans un dernier exemple choisi parmi beaucoup d’autres:

- (5) Alencar fez um gesto de desalento. Quem entendia já a língua divina? O novo Portugal só compreendia a língua da libra, da massa. Agora, **filho**, tudo eram sindicatos!» (cap.XVIII)

Alencar fit un geste de découragement. Qui donc comprenait maintenant la langue des dieux? Le nouveau Portugal ne comprenait que la langue de la livre, du ‘pognon’. Maintenant, il n’y avait plus que des syndicats! (T)

Alencar hizo un gesto de desaliento. Ya nadie entendía el lenguaje de los dioses. El nuevo Portugal sólo comprendía el lenguaje de la libra, del vil metal. Ahora ¡todo eran sindicatos! (G)

Alencar hizo un ademán de desaliento. ¿Quién entendía ya la lengua divina? El nuevo Portugal sólo comprendía la lengua del dinero. ¡Ahora todo eran sindicatos! (R)

*Filho* est une formule d’adresse plutôt familière, mais cela ne signifie pas qu’Alencar soit le père de Carlos auquel il s’adresserait en l’appelant *filho*. On peut, ou plutôt, on pouvait utiliser ce nom d’adresse entre jeunes gens, mais dans l’adresse directe, comme une espèce de vocatif. Cela donnerait dans le DD: – *Agora, filho, tudo são sindicatos!* Banfield (1973: 30-31) écrit: «Just as indirect speech is not a reproduction of a verbal communication, but only a report or an interpretation of one, the recording of speech in the free indirect style is distinct from verbal communication. [...] Even when a dialogue is presented in the free indirect style, it is not understood as actual *spoken* words, but as words *heard* or *perceived*, registering on some consciousness.» Cette idée pourrait éventuellement expliquer l’espèce de transposition des items adressés à l’allocutaire dans le DIL de

*Os Maias*: l'insistance sur l'allocutaire serait soulignée par les expressions qui lui seraient adressées et qu'il retiendrait. Mais nous nous trouvons parfois face à des mots presque directement «prononcés». C'est le cas de l'exemple suivant qui contient un vocatif, une apostrophe, et où seule la traduction de Riera revue par Montes maintient l'adresse directe du portugais et le verbe au présent de l'indicatif:

- (6) O marquês, entusiasmado, bateu as palmas. Aquilo é que era falar! Aquilo é que era dar a filosofia do touro! Está claro que a tourada era uma grande educação física! E havia imbecis que falavam em acabar com os touros! **Oh!, estúpidos, acabais** então com a coragem portuguesa!...» (cap.IX)

Le marquis, enthousiasmé, battit des mains. Voilà qui était parler! Voilà qui était faire la philosophie du taureau. Il est évident que la course de taureaux est une grande école d'éducation physique! Et il y a des idiots qui parlent de laisser disparaître les taureaux! Imbéciles! Ce qui disparaîtra alors, c'est le courage portugais!... (T)

El marqués, entusiasmado, batió palmas. ¡Así se hablaba! ¡Así se filosofaba sobre el toro! ¡Estaba claro que las corridas eran una fuente de educación física! ¡Y había imbeciles que hablaban de acabar con ellas! ¡Una soberana estupidez, se acabaría así con el arrojo nacional... (G)

El marqués, entusiasmado, aplaudió. ¡Aquello si que era hablar! ¡Aquello era exponer la filosofía del toro! ¡Está claro que las corridas eran una gran educación física! ¡Y había imbeciles que hablaban de acabar con los toros! ¡Oh, estúpidos, acabáis entonces con el valor portugués!... (R)

Nous ne sommes donc pas d'accord avec Banfield quand elle dit que le DIL n'a rien de la communication et n'est que récit. Dans les séquences qui rapportent les paroles de personnages en DIL, bien qu'on soit toujours en présence de la troisième personne grammaticale justement parce que les paroles sont rapportées en DIL, les places de la première (le locuteur) et de la deuxième (l'allocutaire) sont occupées. Il est facile de découvrir ces places dans les exemples suivants:

- (7) Ega respirou fortemente, arredando o chapéu da testa sem responder. Então o outro, embaçado, terminou por encolher os ombros. Bem, via que tinha feito uma tolice! A gente nunca se devia intrometer nos negócios alheios! Mas acabou-se! **Imaginasse o Sr. Ega** que aquilo fora um pesadelo, depois da versalhada do Sarau! Pedia desculpa sinceramente – e desejava **ao Sr. João da Ega** muitíssimo boas noites.» (cap. XVI)

Ega respira fortement en soulevant son chapeau sur son front sans répondre. Alors l'autre, stupéfait, finit pas hausser les épaules. Bien! Il voyait qu'il avait fait une sottise! Il ne faudrait jamais se mêler des affaires des autres! Mais n'en parlons plus! Ega n'avait qu'à s'imaginer que c'était un mauvais rêve après les mauvais vers de la soirée. Il s'excusait sincèrement auprès d'Ega, et il lui souhaitait bien le bonsoir. (T)

Ega respiró con fuerza, quitándose el sombrero sin responder. El otro, confundido, se encogió de hombros. ¡Estaba claro que se había equivocado! ¡Uno no debería meterse nunca en asuntos ajenos! Pero en fin, no se hablase más... Que el señor Ega se imaginara que aquello era una pesadilla, lógica tras el atracón de malos versos del sarao. Le rogaba le disculpase sinceramente, y le deseaba muy buenas noches. (G)

Ega respiró con fuerza y no respondió. Entonces, el otro, confuso, terminó por encogerse de hombros. Bien, veía que había cometido una tontería. La gente nunca se debía mezclar en los negocios ajenos! ¡Se acabó! Imagínese el señor Ega que aquello fue una pesadilla, después de la velada del teatro. Pedía disculpa sinceramente y le deseaba muy buena noche. (R)

La traduction française ne transmet pas l'idée d'adresse directe, alors qu'en portugais nous avons *O Sr. Ega* et *o Sr. João da Ega*, les noms d'adresse par lesquels celui qui parle (le locuteur, *o outro*, c'est-à-dire, 'l'autre', Guimarães) s'adresse à Ega (l'allocutaire), c'est-à-dire que nous sommes en présence d'un traitement allocutif qui est le reflet d'une certaine distance respectueuse (cf. Carreira, 2001: 72–73). Le vouvoiement au singulier se fait surtout en combinant la 3<sup>e</sup> personne et le nom et / ou le prénom et le nom, précédé de *o senhor*, espèce de forme nominale pronominalisée. Les traductions espagnoles sont plus proches de l'original.

Dans le cas suivant (8), *O menino*, qui peut signifier 'l'enfant de sexe masculin' ou 'les enfants' au pluriel, est aussi une forme d'adresse paradoxalement mêlée de respect et de familiarité envers l'allocutaire qui occupe une position sociale plus élevée que le locuteur, indépendamment de l'âge de chacun. C'est une forme d'adresse qu'on apprend avec le savoir culturel et pragmatique sur la langue. Selon Carreira (2001: 54), «les différents rangs du *tratamento* en PE [portugais européen] se déterminent par un ensemble de valeurs sociales / professionnelles, familiales et d'âge. Ces valeurs, combinables entre elles, s'organisent hiérarchiquement (axe vertical) et se combinent à leur tour avec des degrés de familiarité ou de distance (axe horizontal)». La solution retenue par le traducteur dépend bien sûr de la façon dont le problème des formes d'adresse se pose dans chacune des trois langues romanes concernées par mon étude. Voyons la dernière phrase d'une séquence de paroles de Baptista rapportée au DIL:



- (8) De modo que havia já cinco semanas que **o menino** não escrevia a Madame Rughel...  
 – É necessário escrever amanhã – disse Carlos.» (cap. V).  
 De sorte que voilà déjà cinq semaines que Monsieur n'avait pas écrit à Mme Rughel...  
 – Il faut écrire demain, dit Carlos. (T)  
 Por lo que hacía cinco semanas que el señorito no escribía a madame Rughel.  
 – Hay que escribir mañana – dijo Carlos. (G)  
 De modo que hacía cinco semanas que el señor no escribía a *madame* Rughel...  
 – Es preciso escribir mañana – dijo Carlos. (R)

Selon la grammaire de Franch et Blecua (<sup>9</sup>1994: 613–614), dans une section intitulée *Distanciamiento de la mención directa*: «Es muy frecuente el paso al tercer campo de sentido para situar el discurso referido al interlocutor, generalmente para subrayar el respeto, consideración, marcando lingüísticamente un distanciamiento jerárquico. Es también recurso para mostrar desafecto o desprecio, o su contrario, cariño. Así, al referirse a los niños, las madres emplean la tercera persona (*¡Pobrecito él!*; en la lengua de los criados y servidumbre *el señor, la señora, el señorito*, etc., en el de los clientes *el señor doctor, el señor abogado*, etc). Nombres como *Su Majestad, Su Eminencia, Su Ilustrísima*, etc., se han empleado y se emplean con concordancia de tercera persona». Dans l'exemple cité, Baptista, le valet de chambre de Carlos, s'adresse à celui-ci en employant tout naturellement l'expression consacrée par l'usage, *o menino*, bien que Carlos ne soit plus un enfant.

Il y a parfois des différences de choix dans les traductions que nous n'arrivons pas à comprendre. Dans les deux exemples qui suivent nous avons le même cas: dans le premier, Vilaça, le régisseur de la maison Maia, parle à son patron, Afonso da Maia, en l'appelant *o Sr. Afonso da Maia*. Cette expression a disparu en français et dans la traduction de Gimeno (2000), mais Riera l'a traduite par *don Alfonso*. La disparition de la forme d'adresse portugaise signifie que le traducteur abandonne le traitement allocutif présent dans la séquence originelle en DIL:

- (9) E deu as suas razões. A menina devia ir nos seus treze anos. Estava uma mulher, com o seu temperamento formado, o carácter feito, talvez os seus hábitos... Nem falaria o português. As saudades da mãe haviam de ser terríveis... Enfim, **o Sr. Afonso da Maia** trazia uma estranha para casa... (cap.III)  
 Et il donna ses raisons. La petite devait avoir treize ans. C'était une femme, avec son tempérament formé, son caractère fait, peut-être ses habitudes... Elle ne parlerait même pas portugais. Sa mère lui

manquerait terriblement... Enfin, Afonso da Maia introduirait chez lui une étrangère. (T)

Expuso sus razones. La niña debía de tener unos trece años. Sería una mujer, con un temperamento formado, con el carácter ya hecho, acaso con hábitos propios... Era se suponer que no hablase portugués. Echaría mucho de menos a su madre... En fin, era meter una extraña en casa... (G)

Y adujo razones. La niña debía tener ya trece años. Era ya una mujer, con su temperamento formado, tal vez con sus costumbres... No hablaría en portugués... Los recuerdos de su madre deben ser terribles... En fin, don Alfonso introducía una extraña en casa... (R)

Le même critère n'est pas utilisé dans un cas tout à fait semblable, quand c'est Custódio, l'abbé, qui parle avec Afonso da Maia et Vilaça. Paul Teyssier et Gimeno ont très bien maintenu le nom d'adresse respectueux du portugais employé par l'abbé Custódio quand il s'adresse à Afonso, mais Riero et Montes ne l'ont pas conservé dans la première occurrence:

- (10) E o Sr. Afonso da Maia achava-lhe graça, ria-se! Ora ali estava o amigo Vilaça, que podia dizer se era caso para jubilar. Não, o Sr. Afonso da Maia tinha muito saber e correra muito mundo; mas de uma coisa não o podia convencer, a ele, pobre padre, que nem mesmo o Porto vira ainda, é que houvesse felicidade e bom comportamento na vida sem a moral do catecismo. (cap.III)

Et M. Afonso da Maia trouve cela drôle, il en rit! Eh bien, l'ami Vilaça, ici présent, dira s'il y a de quoi se réjouir. Non, M. Afonso da Maia est très instruit, il a beaucoup voyagé. Mais il y a une chose dont il ne le convaincra jamais, lui qui n'est qu'un pauvre curé et qui n'a même pas encore vu Porto: c'est qu'on puisse être heureux et bien se conduire dans la vie sans la morale du catéchisme. (T)

Pero al señor Afonso da Maia le hacía gracia, se reía. El amigo Vilaça, allí presente, podía decir si era cosa como para alegrarse. No, el señor Afonso da Maia tenía muchos saberes, había visto mucho mundo, pero de una cosa non le podía convencer a él, un pobre cura que ni siquiera conocía Oporto, y era de que pudiese haber felicidad y buen comportamiento sin la moral del catecismo. (G)

¡Y a Alfonso le caía en gracia, se reía! Allí estaba ahora Vilaça, que podía decidir si era cosa de risa. No, don Alfonso, había corrido mucho mundo; pero no podía convencerle jamás a él, pobre sacerdote que jamás salió de su aldea, de que hubiese felicidad y buen comportamiento en el mundo sin la moral del catecismo. (R)

On trouve beaucoup d'autres exemples d'omission de ces séquences<sup>10</sup> sur lesquelles se joue la différence du style littéraire d'Eça, qui maîtrisait très bien les questions de polyphonie. Les différentes «stratégies de traduction» étudiées n'offrent plus la «plurivocité du discours d'origine avec la même rigueur»<sup>11</sup>. On entend certes la voix du personnage, mais on ne l'entend pas s'adresser directement à son allocataire. La traduction est une forme privilégiée de réception et on peut en dire ce qu'a écrit Steinmetz<sup>12</sup>, que je cite d'après Figueroa: «La réception a tendance à lever l'indétermination et l'ambiguïté d'un texte reconnu comme littéraire; elle veut en faire normaliser le texte et, en le désambiguïsant, abolir les difficultés qu'il présente». Mais, en normalisant le texte et en abolissant les difficultés et les ambiguïtés de lecture qu'il présente, on perd beaucoup de sa richesse et de sa spécificité en tant que texte littéraire particulier et unique.

## TEXTES

*Les Maia*, trad. Paul Teyssier, Paris, Chandeigne, 1996.

*Los Maia*, trad., prólogo y notas de Jorge Gimeno, Valencia, Pre-Textos, 2000.

*Los Maias*, trad. Augusto Riera [1904] (Prefácio de José Ares Montes), Madrid, Cupsa Editorial, 1983.

## BIBLIOGRAPHIE

- BANFIELD Ann (1973), «Narrative Style and the grammar of direct and indirect speech» in *Foundations of Language*, 10, 1–39.
- BANFIELD, Ann (1995), *Unspeakable Sentences. Narration and representation in the language of fiction*, Boston, London, Melbourne and Henley, Routledge and Kegan Paul, 1982, trad. francesa: *Phrases sans paroles – Théorie du récit et du style indirect libre*, Paris, Seuil.
- CARREIRA, Maria Helena Araújo (2001), «Discurso oral: interlocução e subjectividade», in *Semântica e Discurso*, Porto, Porto Editora, 45–171.
- DASILVA, Xosé Manuel (ed.) (2005), *Perfiles de la traducción hispano-portuguesa*, Vigo, Universidade de Vigo.
- DASILVA, Xosé Manuel (ed.) (2006), *Babel Ibérico. Antología de textos críticos sobre la literatura portuguesa traducida en España*, Vigo, Universidade de Vigo.
- DIAS, Eduardo Mayone (1991), «De como Eça foi assassinado em Espanha. As primeiras traduções queirobianas», in *Colóquio/Letras*, 121–122, 131–140.
- FERNÁNDEZ GARCÍA, M<sup>a</sup> Jesús (2006), «Ideología y traducción: Romualdo de Lafuente, Primer Traductor al Español de *Viagens na Minha Terra* de Garrett», *Actas del I Congreso de la*

<sup>10</sup> On constate le même phénomène d'effacement des difficultés de traduction à propos d'autres romans d'Eça de Queirós. Sur la traduction de *A Relíquia* signée par Valle-Inclán, Julio Gómez de la Serna écrit: «En ella se suprimen párrafos, se orillan las dificultades de estilo y lenguaje por medio de fáciles saltos [...]» (Dasilva, 2006: 304).

<sup>11</sup> Lécivain (1998–1999: 105).

<sup>12</sup> H. Steinmetz, «Réception et interprétation», in A. Kibeldi Varga (ed.), *Théorie de la littérature*, Paris, Picard, 1981: 201–202, apud Figueroa (1995: 183).

*Asociación de Lusitanistas del Estado Español*, Palma de Mallorca, Universitat de les Illes Balears, 63–72.

- FERNÁNDEZ FLÓREZ, Wenceslao (2006), «Eça de Queirós, traducido», in Dasilva, 2005: 247–251.
- FIGUEROA, Antonio (1995), «Texto *extranjero* y lectura» in *Revista de Filología Francesa*, 7, Madrid, Universidad Complutense, 173–186.
- FRANCH, Juan Alcina et BLECUA, José Manuel (1994), *Gramática Española*, Barcelona, Ariel.
- GARCÍA BENITO, Ana Belén (2005), «El lenguaje gestual en *A Ilustre Casa de Ramires*: un problema para el traductor», in Dasilva (2005: 11–33).
- LÉCRIVAIN, Claudine (1998–1999), «L'univocité dans la lecture-écriture traduisante», in *Estudios de lengua y literatura Francesas (Las Voces del texto)*, 12, Cádiz, Universidad de Cádiz, 103–115.
- LOSADA SOLER, Elena (2000), «Eça de Queirós em Espanha» in *Camões*, 9–10, Lisboa, 220–227.